

## Citations Marie

*Quoi que je devienne,  
je lègue mon journal au public*  
*Journal, 19 avril 1876*

### LES ETUDES

J'ai résolu de suivre les cours du lycée à Nice. J'aurai neuf heures et demie par jour tout compris. Je veux travailler comme un bœuf. Je ne veux pas être inférieure à mon mari et à mes enfants. La femme DOIT recevoir la même éducation que l'homme.

Inédit, 14 août 1873

Pauvres femmes ! que d'efforts, de fièvre pour savoir ce qu'apprennent tous les étudiants ès-sciences, tous les hommes en majeure partie (je parle de la partie bien élevée !). On vous envoie à l'école, et vous apprenez tout naturellement, tandis que nous on grapille, on gaspille les livres, on sait mais sans ordre...

Inédit, 23 décembre 1877

### SA FAMILLE

Nous irons, on nous remarquera, on parlera de nous, et on dira de suite : ce sont ces Bashkirtseff qui ont ce procès si scandaleux, etc,etc, et puis on tâchera de se défaire de ces Bashkirtseff. Décidément, j'aimerais mieux être nulle part.

Inédit, 12 février 1876

Ma famille crie encore que tous les républicains sont des paysans... quand on leur dit : »République ! « elles répondent : linge sale, ongles noirs, manger sans nappe, se moucher du doigt. Du reste, les dames ne peuvent pas discuter, et surtout grâce à l'éducation qu'on ne leur donne pas, elles sont d'une ignorance crasse, pas seulement ma famille, mais encore les 9/10 des dames en général.

Inédit, 17 septembre 1879

### LE MARIAGE

La femme avant le mariage, c'est Pompéi avant l'éruption, et la femme après le mariage, c'est Pompéi après l'éruption.

18 avril 1876

On me donne un nom, une position et des alliances brillantes avec les premières familles en France, en outre une carrière des plus remarquables. Et on me demande en échange de l'esprit et de l'argent. C'est une opération commerciale, une entreprise très naturelle et si l'homme n'était pas si antipathique, j'accepterais.

Inédit, 27 novembre 1876

Et maman qui me dit sans cesse : « Mais il ne t'a pas demandée en mariage ? mais que te dit-il ? » J'enrage !

M.B.Journal 29 mars 1876

## L'AMOUR

Mon âge est à l'amour : ne vous étonnez donc pas de m'en entendre toujours parler, plus tard se sera autre chose ; et de même qu'il m'est difficile à présent d'éviter ce mot, il me sera plus tard difficile de le rencontrer.

Inédit 6 mars 1876

Je ne puis pas dire que je l'aime mais je puis certainement dire que je le désire. Folle et perversité ! direz-vous, à ton âge, direz-vous encore... Eh, que voulez-vous, je le confesse tout simplement et pensez tout ce que vous voulez, ô tous ceux qui ne lirez jamais ce journal. Ce caprice ne pouvant être satisfait prendra peut-être un caractère plus important.

Inédit, 10 mars 1876

Je n'aime pas les hommes bons, loyaux, réguliers, francs, j'aime les mauvais sujets, les garnements.

Inédit, 28 décembre 1875

Parce que je rêve « amour » et pas « vivre toujours ensemble ». Quelque supérieur et angélique qu'on soit, ça doit embourgeoiser les cœurs. Ainsi, lorsque deux *coupables* trouvent un bonheur extrême à passer quinze jours ensemble. C'est comme le plaisir qu'on a à aller en fiacre, lorsqu'on a l'habitude du landau, mais toujours, non...

Nous ne nous ennuyons jamais de choses ordinaires et nous ne nous verrions que pour échanger ce qu'il y a dans la créature de meilleur, de plus élégant, de plus tendre et de plus spirituel. Ce serait comme des heures de repos dans la journée d'un pauvre ouvrier. Enfin, ce sont des choses possibles. Et que faudrait-il pour que ce fût vrai ? Que je sois aimée ? Voilà tout. Nous avons tous les deux des talents énormes et sommes en dehors de l'humanité terre à terre.

Inédit, 31 janvier 1884

## LA MALADIE

J'ai tellement mal entre le cou et l'oreille gauche, tout à l'intérieur, que c'est à en devenir fou. Je ne le dis pas, cela me ferait ennuyer par ma tante, et je sais que cela tient à mon mal de gorge. Voilà plus de vingt-quatre heures que je souffre à crier, impossible de dormir ni de faire quoique ce soit. Ma lecture même en est interrompue à chaque instant. C'est cette douleur qui me fait voir la vie en noir, je crois. Misère de misère ! quand en aurai-je fini tout à fait fini, pour toujours ?

27 juillet 1880

Je vais mourir mais pas tout de suite ; tout de suite, cela mettrait fin à tout, ce serait trop bien. Je vais traîner mes rhumes, ma toux, des fièvres, toutes sortes de choses. Je vais mourir comme j'ai vécu, salement.

3 octobre 1880

Songez à ma pauvre coquetterie de jeune fille qui souffre cruellement en me voyant traitée de malade, d'infirmes, d'impotente, de poitrinaire, et par conséquent de pourrie.

M.B. Journal 8 novembre 1880

## SON CORPS

Depuis la nuque jusqu'à la chose que je n'ose pas nommer, couvert d'un duvet doré, le duvet est surtout visible au milieu du dos le long de cet espèce d'enfoncement qui est si prononcé chez la Vénus de Milo. J'ai la poitrine extrêmement haute, blanche et veinée de bleu comme les bras et les épaules, les seins fermes d'une très belle forme et d'une blancheur éclatante puis rose où il faut. L'endroit que je n'ose pas nommer est si opulent que l'on me croit toujours en grande tournure.

Inédit, 6 mai 1875

## LA FEMME ARTISTE

*Je suis plus en colère que jamais d'être  
condamnée à l'obscurité de la carrière féminine.*

*M.B. Journal, 10 mars 1879*

Pensez donc, sur les quinze femmes de chez Julian, il n'y en a pas une qui ne rirait ou ne se signerait à l'idée de l'émancipation de la femme, les unes par ignorance, les autres parce que ce n'est pas comme il faut. J'ai été sur le point de me dire qu'il faut envoyer au diable ces viles créatures raisonnables. Elles vous diront : la femme a la beauté, etc... ou bien : qui élèvera les enfants si la femme fait de la politique ? Tous les hommes passent-ils leur vie à faire de la politique ? On ne force pas la femme à aller pérorer dans les cafés, mais nous voulons qu'elle soit libre de s'adonner à la carrière qui lui convient le mieux. « Laissons la femme à sa place », disent-elles. Et où est sa place, je vous prie ? qu'est-ce que cela signifie ? la féodalité, les castes, alors ? le guerrier, le laboureur, le marchand ? J'enrage de découragement quand je me trouve en face de créatures aussi ineptes. Il faut persuader et prêcher, et non pas enrager. Jusqu'à présent, il n'y a que des femmes sans aveu ou à peu près, ou des républicaines de basses classes. Les mères ont peur de leur mari, les jeunes filles ont peur de ne pas se marier.

Inédit, 2 décembre 1880

Ah ! que les femmes sont à plaindre, les hommes sont libres au moins. L'indépendance absolue dans la vie ordinaire, la liberté d'aller et venir, sortir, dîner au cabaret ou chez soi, aller à pied au Bois ou au café ; cette liberté est la moitié du talent et les trois quarts du bonheur ordinaire. Mais direz-vous, femme supérieure que vous êtes, octroyez-vous la, cette liberté ! C'est impossible car la femme qui s'émancipe ainsi, la femme jeune et jolie s'entend, est presque mise à l'index ; elle devient singulière, remarquée, blâmée, toquée et par conséquent encore moins libre qu'en ne choquant point les usages idiots.

20 juin 1882

Un homme fait tout et il se marie après et on trouve la chose toute naturelle. Mais qu'une femme ose non seulement faire *tout* mais un rien et on la lapide. Pourquoi est-ce ainsi ? Parce que me dira-t-on, vous êtes une enfant et vous ne comprenez rien, chez l'homme, c'est... tandis que chez la femme, c'est... tout autrement enfin ! Je comprends cela très bien, il y a les enfants, mais souvent il n'y en a pas, il n'y a que... et on crie toujours. L'homme est égoïste, il s'éparpille de tous côtés, puis prend une femme entière et veut qu'elle soit contente de ses lambeaux, qu'elle aime sa carcasse usée, son caractère aigri, sa figure fatiguée !

Inédit, 27 septembre 1875

Je voudrais être homme. Je sais que je pourrais devenir quelqu'un mais avec des jupes où voulez-vous qu'on aille ? Le mariage est la seule carrière des femmes ; les hommes ont trente-six chances, la femme n'en a qu'une, le zéro comme la banque. Mais la banque gagne quand même; on prétend qu'il en est de même de la femme, non, car il y a gagner et gagner.  
30 septembre 1878

Un homme souffre jusqu'à trente ans, à trente ans, il se fait une place, il perce et il jouit de la vie. La femme a le spectre de la vieille fille qui la poursuit. Supposez que j'aie du talent, assez pour me passer de tout le monde, vers vingt-six ans, un jeune homme célèbre à vingt-six ans est un petit phénomène, une femme n'est qu'une jeune fille presque passée, elle a du talent, mais à cet âge tout devient difficile et puis ce ne serait rien mais... attendre si longtemps ! Non, ce n'est pas encore cela, je ne sais plus. Enfin, riche, pourquoi ne s'est-elle pas mariée avant ? (car on suppose que je voulais bien acheter un mari titré) il y a quelque chose ! quoi ? elle n'a pu trouver personne : et pourquoi ?  
Inédit, 2 septembre 1880

Je le déteste parce que je suis envieuse de ses aventures, de ses succès, de ses bêtises. Je voudrais être quelqu'un : un homme, des façons comme celles de Cassagnac, en un mot tout ce qui charme dans un homme déplaît dans la femme. Songeons seulement : si une femme ouvrait un tiroir et en tirait une semelle de botte en écaille et la mesurait avec celle du Monsieur qui est en visite chez elle ! Qu'un homme ait une armoire pleine de gants, de mouchoirs, de boucles de cheveux, c'est bien, mais qu'une femme vous montre des souvenirs des hommes qu'elle a aimés, mais ce serait presque dégoûtant pour peu qu'on se fasse quelque illusion sur le compte de la nymphe.  
25 janvier 1878

## LA PEINTURE

Je dois vous annoncer que Monsieur Julian et les autres ont dit à l'atelier que je n'avais ni la main, ni la manière, ni les dispositions d'une femme, et que l'on voudrait bien savoir si dans une famille j'ai de qui tenir tant de talent et de force, de brutalité même dans le dessin et de courage au travail  
17 novembre 1877

La rue ! en revenant de chez Robert-Fleury, nous avons fait passer par les avenues qui entourent l'arc de triomphe, c'est vers six heures et demie, l'été ; les concierges, les enfants, les garçons de courses, les femmes, tout cela aux portes ou sur les bancs publics, ou causant devant les marchands de vins.

Mais il y a là des tableaux admirables ! tout bonnement admirables. Loin de moi de viser surtout à la parodie de la vérité, c'est le fait des vulgaires ; mais dans cette vie, dans cette vérité, il y a des choses admirables. Les plus grands maîtres ne sont grands que par la vérité. Je suis rentrée émerveillée de la rue, oui, et ceux qui se moquent de ce qu'ils appellent le naturalisme ne savent pas ce que c'est, et ce sont des imbéciles. Il s'agit de saisir la nature sur le fait, de *savoir choisir* et de la saisir. Le choix fait l'artiste.  
7 août 1882

## CITATIONS D'AUTRES

Hélas, elles oublient, toutes ces réformatrices, ces innovatrices, ces révoltées, ces tapageuses que la femme n'est la femme qu'à l'état d'épouse et qu'à l'état de mère, et qu'un enfant dont elle pétrit le petit cœur vaut mieux qu'un ouvrage dont elle corrige les épreuves ou qu'un fauteuil académique où elle cuverait ses vapeurs et passerait ses crises de nerfs.

L'Illustration, 25 juin 1881

Vous êtes-vous demandé pourquoi la langue française n'a pas formé les féminins des mots : auteur, compositeur, sculpteur, peintre, écrivain ? La femme qui veut s'exprimer n'essuie que rebuffades et vexations : dès l'enfance la création féminine est étouffée.

S.Horer, J.Socquet, La création étouffée

Peindre pour une femme, c'est être hors la loi, hors du circuit de la reproduction de manière manifeste, d'où la menace d'étouffement qui pèse sur sa vie et sur son œuvre.

F.Eliet, Peindre/Combat (Sorcières, No 10)

Je ne pensais vraiment pas rencontrer une femme aussi belle. Comment une femme aussi féminine, aussi belle, peut-elle écrire un livre sur D.H. Lawrence ?

Propos de M. Fraenkel sur Anaïs (Journal T.I.)

Marie Bashkirtsteff montre qu'elle aurait un jour prochain manié le pinceau comme un homme, un homme de haut talent.

Ch. Ponsonailhe, L'Artiste, 1884

Elles ont erré en rond dans l'étroite chambre à poupées où on les a bouclées ; où on leur a fait une éducation décervelante, meurtrière

H.Cixous, Le Rire de la Méduse (L'Arc, 1975)